

## LA VIOLENCE DANS LE CONTE INTITULÉ *L'ORPHELINE*

**Moumouni ZOUNGRANA**  
Université Joseph KI-ZERBO, Burkina Faso  
[zmoumouni44@yahoo.fr](mailto:zmoumouni44@yahoo.fr)

**Résumé :** Le conte intitulé *L'orpheline* rend compte des péripéties que doit vivre une orpheline lorsque celle-ci par inadvertance brisa unealebasse de sa mère adoptive. Ce texte est oxymorique par sa nature et sa mission. La violence qui parcourt le texte, loin de nuire à la héroïne reste formative et éducative. Les injures, les privations diverses et les bastonnades constituent des étapes initiatiques pour préparer l'orpheline à affronter la vie en société. En abordant cette question de la violence dans le récit, l'objectif poursuivi est d'examiner ses différentes manifestations dans le conte afin de mettre en exergue une autre facette des méthodes éducatives de la société traditionnelle.

**Mots clés :** Conflits, conte, éducation, tradition, violence.

### VIOLENCE IN THE STORY ENTITLED *L'ORPHELINE*

**Abstract:** The story titled *The orphan* describes the twists and turns of an orphan when the orphan inadvertently took a calabash from the 'little' mother. This text is oxymic in its nature and mission. The violence that runs through the text, far from harming the hero, remains formative and educational. Insults, miscellaneous deprivations and caning are initial steps to prepare the orphan to face life in society. By addressing this issue of violence in the narrative, the objective is to examine its different manifestations in the story in order to highlight another facet of the educational methods of traditional society.

**Key words:** Conflicts, tales, education, tradition, violence.

### Introduction

Le conte est un genre populaire beaucoup usité dans l'éducation traditionnelle. Malgré son caractère ludique et distrayant, le conte charrie les valeurs fondamentales qui sous-tendent la société traditionnelle. Les différents cycles de contes abordent divers aspects de la vie et traitent des préoccupations qui se posent au quotidien dans la société réelle. Le cycle de l'orphelin par exemple, par le truchement d'une série de contes, pose l'épineuse question de la maltraitance des enfants, principalement les plus démunis au sein des familles. En partant de l'hypothèse selon laquelle la violence transparait dans le récit, on peut se demander comment la violence se manifeste dans le conte soumis à notre analyse ? Quelle valeur didactique revêt le motif de la violence dans ce

récit ? Une approche anthropologique du conte permettra de répondre à toutes ces interrogations.

### 1. De la notion de violence

Le mot violence vient du latin *violentia* qui signifie *abus de la force* ou *l'emploi exagéré de la force*. Pris dans ce sens, la violence peut se comprendre comme une force contraignante exercée contre une personne ou un groupe de personnes afin de la ou de les soumettre à une volonté extérieure. Il s'agit d'une affliction psychique et physique provoquée intentionnellement par un tiers dans le but de terroriser, de déstabiliser, d'anéantir et de nuire la victime. Selon l'Organisation Mondiale de la Santé, la violence se définit comme :

L'usage délibéré ou la menace d'usage délibéré de la force physique ou de la puissance contre soi-même, contre une autre personne ou contre un groupe ou une communauté qui entraîne ou risque fort d'entraîner un traumatisme, un décès, un dommage moral, un mal-développement ou une carence.

Rapport OMS (2002, p.5)

La violence est un préjudice qui porte atteinte au bien-être de la victime. Elle peut être physique, psychologique, sexuelle ou une situation de privation ou de négligence. En fonction des acteurs qui commettent ce traumatisme on peut établir trois catégories de violence : la violence contre soi, la violence interpersonnelle et la violence collective. La violence contre soi est une auto-affliction où l'auteur décide volontairement de se faire du mal. Elle regroupe les mutilations volontaires, les tentatives de suicide et le suicide. La violence contre soi est liée à un traumatisme psychologique qui pousse la victime à l'autodestruction. Certes, les mutilations corporelles comme les piercings, les tatouages, le taillage des dents, sont souvent liées au phénomène de mode ou de culture mais traduisent, du point de vue psychique un mal-être, un rejet de l'enveloppement charnelle que l'auteur ne trouverait pas à sa convenance. La violence contre soi est physique et psychologique. Quant à la violence interpersonnelle, il s'agit d'une forme de maltraitance entre individus, un abus de la force physique sur autrui. Cette violence est perpétrée par l'entourage immédiat de la victime notamment par la famille ou par un membre de la communauté. Elle regroupe les cas de maltraitements des enfants, du partenaire intime, des personnes âgées ou handicapées. Ces violences vont des sévices physiques, aux brutalités sexuelles en passant par les menaces répétées, la négligence et les privations. La violence collective est plus étendue. Elle est provoquée par l'Etat ou par un groupe de personnes organisées. C'est une forme d'instrumentalisation qui affecte un groupe d'individus du fait de leur appartenance ethnique, professionnelle, religieuse ou idéologique. La violence collective regroupe les actes de terrorisme, les cas de génocides, les conflits haineux liés à la politique, à l'économie et à la religion. La violence collective peut être physique, psychologique et sexuelle. Toutes ces catégories de violence, au-delà des pertes en vie humaine qu'elles provoquent, créent des souffrances

et perturbent l'ordre et l'équilibre de la société. Elles conduisent souvent à des drames humanitaires difficiles à panser. Les victimes directes ou indirectes présentent des difficultés affectives et comportementales. Beaucoup sombrent dans l'alcool, la drogue, des comportements sexuels à risque et éprouvent des difficultés de socialisation. Les conséquences de la violence sur l'humanité sont si désastreuses que la thèse sur la violence légitime à l'image de "la violence révolutionnaire"<sup>1</sup> défendue par MARX K. (1867)<sup>2</sup>, ENGELS F. (1885), WALTER B. (1942) suscite beaucoup de polémiques. En réaction à cette théorie naquit celle de la non-violence portée par des pionniers comme Martin Luther KING, Mohandas Karamchand GANDHI, Jean Marie Muller etc., qui initièrent d'autres modes de contestations. Ainsi, les grèves, les boycotts et les sit-in devinrent des méthodes de lutte faisant de la théorie de la non-violence « une méthode politique destinée à résoudre des problèmes politiques » J. M. MULLER (1995, p. 268). Muller soutient d'ailleurs (1995, p.31) : « La lutte non-violente ne peut se réduire à un simple débat d'idées, elle est réellement un combat dans lequel s'opposent plusieurs forces ». Malgré cette prise de conscience, la violence demeure omniprésente dans les différentes situations d'interaction relationnelle. Elle continue d'empoisonner les rapports humains et de désorganiser l'harmonie de la société. Comme pour exorciser ce mal qui semble génétique, les hommes ont appris à banaliser la violence en la célébrant dans tous les domaines de créativités humaines. Ainsi, de la peinture à l'écriture en passant par le récit, le motif de la violence est largement évoqué. Dans ce sens, le conte, genre pourtant ludique, est un exemple évocateur.

## 2. Conte et violence

Le conte est un moment d'expression de la liberté et de la créativité dans lequel les hommes expriment leurs fantasmes, leurs désirs et leurs angoisses. Initié pour informer, (de)former, instruire et éduquer, le conte aborde tous les sujets de préoccupation de la société. La question de la violence, ubiquitaire dans le tissu social, est largement évoquée. Dans les contes de la savane tout comme dans ceux de la forêt, la cruauté des hommes est allégorisée dans les différents récits. Le cycle de la coépouse, de l'orphelin et de la jeune fille expriment assez bien les difficultés qui jalonnent la cohabitation entre les hommes. Le motif de la violence semble intéresser tous les narrateurs du monde. Au Moyen-Orient par exemple, les contes du recueil *Les mille et une nuits*<sup>3</sup> traduisent la férocité des humains. L'origine de ce titre, d'ailleurs, part de l'histoire d'un Sultan égoïste et pervers qui décide d'épouser chaque nuit une vierge pour l'assassiner obligatoirement le lendemain<sup>4</sup>. En Europe, les contes de Charles Perrault et des Frères Grimm (G. Chaudoye et al. 2011) sont également

<sup>1</sup>L'Etat qui a le monopole de la violence légitime comme souligné par Max Webber est considéré par Karl Marx et Friedrich Engels comme le bras armé de la bourgeoisie. La violence révolutionnaire devient donc légitime pour se défendre contre l'oppression.

<sup>2</sup>Marx KARL *Le capital*, Paris, Maurice Lachâtes 1867.

<sup>3</sup>Texte provenant de l'adaptation en arabe d'un ouvrage persan intitulé *Hézârafsâna*.

<sup>4</sup>A cause de l'infidélité de la reine et après avoir entendu les récits de femmes qui ont été infidèles à leur mari, le sultan décide d'épouser une femme par nuit et de la faire assassiner le lendemain afin qu'aucun homme ne puisse la posséder.

parsemés de séquences funestes. Le petit Chaperon rouge se voit avaler par un loup, Blanche neige est victime de la jalousie de la reine narcissique et Cendrillon subit la honte et l'humiliation ourdies par ses propres sœurs. Cette présence de la violence est reconnue par G. Chaudoye et al. qui déclarent :

Les contes de fées chez Charles Perrault et les frères Grimm sont autant d'histoires enfantines cruelles où la représentation de la fée, l'image de la princesse se voient assombries par la figure de mort, unies à des personnages obscurs et violents, de la reine féroce de Blanche neige à la marâtre maltraitante de Cendrillon. Autant d'histoires racontées aux enfants où la *chair fraîche*, le sang, les orgies cannibaliques décrivent une cruauté au sens le plus strict, une cruauté à comprendre dans son sens étymologique : *crudelis*.

G. Chaudoye et al. (2011, p.179)

La présence de la violence dans le conte est manifeste. On peut donc se demander quel but poursuit le narrateur quand il choisit ce motif. Cette question trouve sa réponse dans le conte intitulé *L'orpheline*.

## 2. La violence dans le conte intitulé *L'orpheline*

*L'orpheline* est un conte didactique qui aborde l'épineuse question de la cohabitation familiale. S'adressant aux parents, il évoque les cas de maltraitances faites aux enfants qu'il condamne avec fermeté. Par le truchement des jeux de rôle, le récit sur l'orpheline met en garde la société contre la violence domestique.

### 2.1 Bref aperçu du conte

Le conte intitulé *L'orpheline* raconte l'histoire d'une jeune fille qui perd sa mère. Confiée à la coépouse de celle-ci, l'orpheline souffrait le martyr. Elle devait s'occuper de tous les travaux de la cour malgré son jeune âge. Battue, injuriée, elle dormait souvent à jeun. Un jour l'orpheline en faisant la vaisselle cassa une calebasse. Sa mère adoptive exigea une calebasse neuve, identique à la première. L'orpheline en pleur quitta la famille pour la brousse. Une vieille femme aida l'orpheline qui revient au village comblée. La "marâtre" exigea que sa propre fille en fasse autant. Malheureusement la scène se termine mal car celle-ci revient, avec à la place des richesses, des malheurs qui tuent, elle et sa mère.

### 2.2 Mots et expressions exprimant la violence dans le récit

Beaucoup de mots et expressions nous rappellent la violence dans le conte. Ce sont, par exemple, les passages suivants : *Mauvais* (n°1), *battait*, *insultait*, *moquait* (n°2), *mort* (n°4), *méchante*, *menaces*, *injures* (n°6), *souffrance*, *tristesse* (n°7), *gronder* (n°9), *pénibles*, *écraser* (n°10), *cassé* (n°11), *fâchée* (n°12), *pleurer* (n°16), *faisaient mal* (n°18), *menacés* (19), *déçue* (31), *jalousie*, *contraint* (32), *battre* (34), *serpents*, *scorpions*, *tués* (n°47) ;etc. On peut citer également le comportement de la mère adoptive et le traitement infligé à l'orpheline comme source de violence. Les passages suivants l'expriment en effet : « Elle battait l'enfant,

l'insultait, l'humiliait et se moquait d'elle en disant qu'elle était maudite » (n°3) ; « Dans la cour, c'est l'orpheline seule qui faisait tous les travaux pendant que les autres enfants étaient devenus de gros paresseux ». (n°5) ; « Malgré tous les travaux faits par l'orpheline, la méchante femme ne la félicitait jamais, c'était plutôt des menaces et des injures » (n°6) ; « L'orpheline s'est mise à pleurer en entrant dans la brousse » (n°19) ; etc. Toutes ces parties expriment la souffrance, l'angoisse et le désespoir de l'orpheline. Elles soulignent l'hostilité, la méchanceté et la haine de la mère adoptive. L'analyse fait ressortir au moins deux catégories de violences : la violence auto-affligée et celle interpersonnelle.

La violence auto-affligée, comme nous l'avons déjà souligné, est une violence contre soi. La victime est la principale actrice de sa propre souffrance. Dans le récit sur l'orpheline, cette violence apparaît avec le départ de l'orpheline de la famille. En décidant de quitter le giron familial pour la brousse, l'orpheline choisit volontairement de s'exposer aux dangers et à la souffrance. Si le foyer familial est synonyme de paix, de protection et de sécurité, la brousse est symbolique d'angoisse, d'épreuves et de difficultés. C'est un inconnu qui rappelle l'austérité « [...] elle avait faim et soif [...] » (n°18) », le danger permanent « [...] serpent, scorpions [...] » (n°47), la violence et la mort « tués » (n°47). Habitée par des animaux sauvages, féroces et cruels, la brousse est également le siège des mauvais esprits jeteurs de sorts et vecteurs de maladies mystérieuses et incurables « [...] elle a vu une vieille femme qui avait étalé son gombo [...] » (n°19).

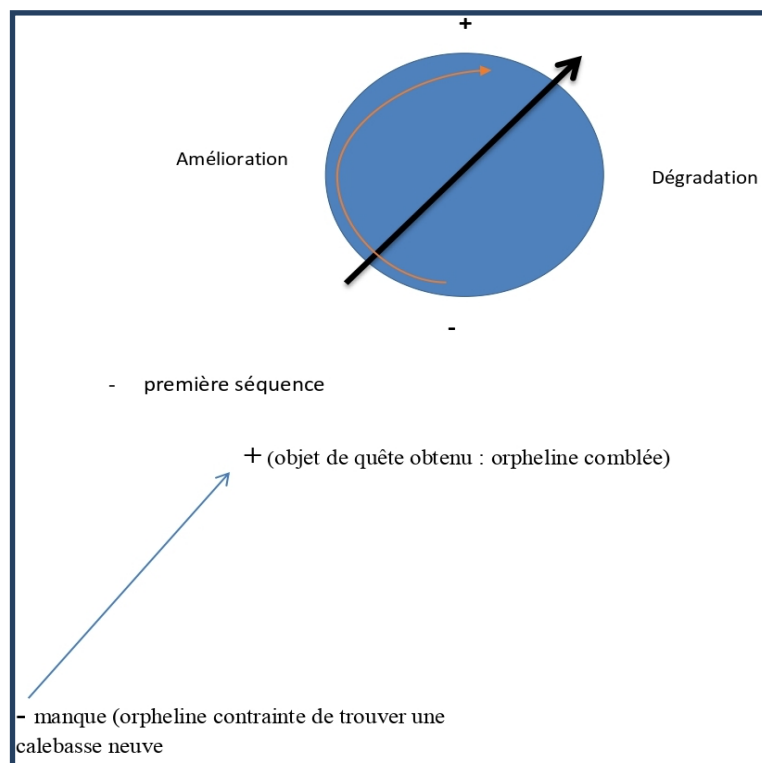
Quant à la violence interpersonnelle, elle est une forme de souffrance imposée par un tiers sur autrui. Dans le présent récit, elle est le fait de la mère adoptive sur la personne de l'orpheline. En fonction des différents passages du texte, on peut distinguer au moins deux types de violences : la violence physique et la violence psychologique. La violence physique est mise en exergue par les bastonnades, les durs travaux et les privations diverses infligés à la victime. Les passages du texte l'expriment en effet : « Elle battait l'enfant, l'insultait, l'humiliait et se moquait d'elle .... » (n°3) ; « ...l'orpheline seule qui faisait tous les travaux... » (n°5) ; etc.

La violence psychologique est liée aux injures et aux menaces permanentes subies par l'orpheline. Malgré ses multiples efforts et le volume du travail qu'elle abat, la "marâtre" se montre toujours insatisfaite. Elle l'accable d'injures et tente de cultiver en elle le sentiment que l'orpheline est un être inutile, une simple bouche de plus à nourrir. L'orpheline est ainsi négligée et ignorée. « Malgré tous les travaux faits par l'orpheline, la méchante femme ne la félicitait jamais, c'était plutôt des menaces et des injures » (n°6). Les mots et les expressions ci-dessus cités expriment la méchanceté et la jalousie de la mère adoptive ainsi que celles de ses enfants. D'autres symboles dans le texte annoncent également la présence ou l'imminence de la violence. Il s'agit de la nature même du conte.

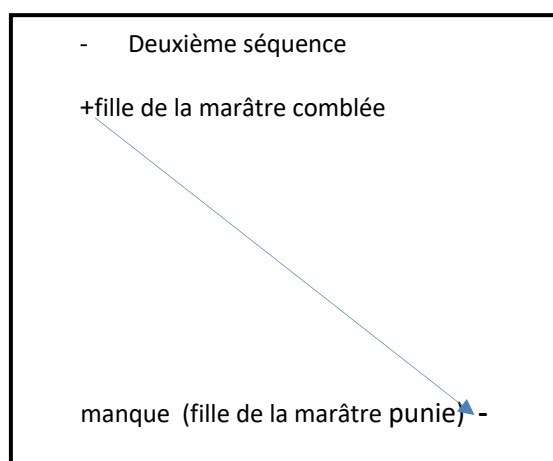
### 2.3 Typologie du conte ou la marque de la violence

Longtemps basée sur le sujet de l'intrigue, la typologie du conte a pris une nouvelle orientation avec l'étude structurale du récit développée par V.

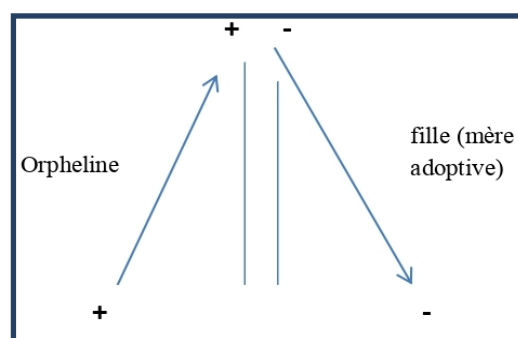
Propp (1928). En s'inspirant des travaux de J. Bédier (1911), Propp fonde sa réflexion sur l'analyse des unités de sens du récit tout en mettant de côté les autres éléments jugés accessoires comme le ton, l'ambiance, le décor et les récits secondaires. Ces unités de sens considérées comme des « atomes narratifs » sont appelées des fonctions du conte par Propp. Elles sont constantes d'un récit à un autre et leur nombre est déterminé. La typologie du conte consiste, donc, à une analyse des différents mouvements séquentiels du récit formés à partir des unités narratives de bases. Malgré les limites de cette approche telles que soulignées par C. Lévi-Strauss (1973) tout comme par M. Lüthi (1974), la théorie de Propp jeta les bases d'une classification objective des contes. Les travaux de D. Paulme (1976) sur la morphologie du conte africain viendront renforcer cette position. Désormais les différents types de contes sont facilement déterminés à partir de leurs mouvements séquentiels. On peut appliquer cette méthode d'analyse au conte de *L'orpheline*. Les séquences suivantes se dégagent :







La première séquence concerne la trajectoire de la héroïne c'est-à-dire l'orpheline. La situation initiale est caractérisée par le manque. Le comportement exemplaire de l'orpheline améliore sa condition et elle se voit en équilibre à la fin du récit. On constate donc une progression ascendante de la héroïne. La seconde séquence est celle de l'anti-héros, la fille de la mère adoptive. Avec une situation initiale en équilibre, elle tente d'imiter par jalousie la héroïne et échoue à la fin. Elle perd donc ce privilège de départ. A la progression ascendante de la héroïne succède une symétrie descendante de l'anti héroïne. Ce conte met en exergue deux personnages aux actions différées. Le premier en situation de manque voit sa condition s'améliorer grâce à son bon comportement, le second tente de l'imiter mais échoue à cause de son caractère aux antipodes de la moralité recommandée par la société. La présence de ces deux parties symétriques indique donc qu'il s'agit d'un conte en miroir. Le schéma se présente de la façon suivante :



La structure de ce type de conte rappelle celle de la plupart des contes initiatiques. Il s'agit d'un support pédagogique qui attire l'attention de l'auditoire sur les valeurs recommandées par la société et les antivaleurs à proscrire. Deux acteurs au cours d'une quête sont soumis aux mêmes épreuves. L'élément déterminant dans la réussite de la mission de chaque protagoniste reste sa conformité ou son écart avec les valeurs défendues par la société. Le conte en miroir est au cœur de la violence car l'action de l'antihéros est motivée plus par la jalousie que par le manque. Dans le conte *L'orpheline*, on remarque,

en effet, que la fille de la mère adoptive est à l'abri du besoin. Protégée par sa mère, elle ne manque de rien. Son entrée en scène dans la recherche de l'objet de quête est juste motivée par la jalousie et la haine. L'orpheline à qui on a souhaité la disparition physique réussit non seulement sa mission mais devient une personne riche. Cette transfiguration vient comme une défiante du destin qui contrarie la mère adoptive. En exigeant l'impossible à l'orpheline (rendre neuve une vieillealebasse cassée), la mère adoptive voyait là une opportunité pour se débarrasser de la fille indésirable, fille porte-malheur, supposée avoir "pris la vie de sa mère" quand elle venait au monde. Toutes ces suspicions et ces sous-entendus constituent une forme de violence psychologique qui traumatise l'orpheline. L'intention de nuire est très manifeste. La mère adoptive commet une faute grave en refusant de prendre soins de l'orpheline. En effet, maltraité un orphelin dans le milieu traditionnel *moaaga* revient à s'exposer à des sanctions certaines car ce dernier est censé être sous la protection de Dieu. L'expression courante dans le milieu traditionnel, [*Kub ba yaa Wēnde*] (Dieu est le père de l'orphelin) le confirme bien. La fin malheureuse de la mère adoptive et de sa fille n'est que la conséquence de la transgression des principes moraux qui régissent la vie en famille. La violence dans ce récit est extrême puis qu'elle se termine par la mort des coupables. Le conte en miroir, beaucoup usité dans les récits initiatiques, met en garde l'auditoire contre la jalousie dans les relations humaines. La société traditionnelle étant bâtie autour de la solidarité, l'entraide et la fraternité, la jalousie est perçue comme un méfait susceptible de rompre l'équilibre du groupe et le vivre en ensemble. La jalousie est source de calomnie, de médisance, de haine gratuite et souvent d'homicide intra familial. Elle dresse les membres d'un groupe, d'une communauté, d'une famille les uns contre les autres et abîme le tissu social. Ce clivage brise l'harmonie et crée des clans antagonistes. Le schéma actantiel l'exprime mieux.

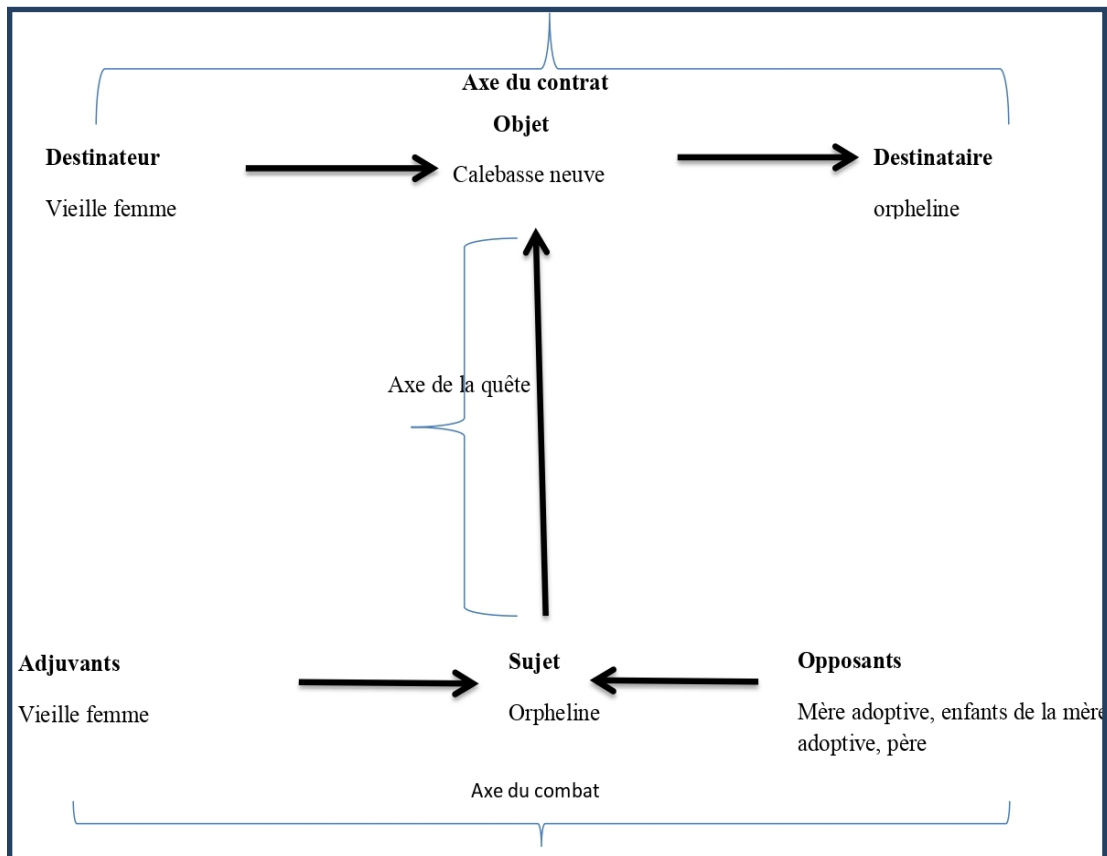
#### 2.4 Le schéma actuel

Comme l'a reconnu Propp, dans un conte se trouvent des valeurs constantes et des valeurs variables. En effet, si les fonctions restent invariables d'un récit à un autre, il n'en est pas de même pour les personnages. Il y a autant de personnages que de récits. Cependant, ces personnages peuvent être catégorisés en fonction de leur sphère d'action. Certaines fonctions sont accomplies par une catégorie de personnages qui finissent par s'identifier à une sphère actantielle donnée. Une ligne de démarcation se dessine donc entre le camp des *méchants* et celui des *bons*, les partisans du bien et les adeptes du mal. Le camp des *méchants*, est à l'origine des méfaits et est, de ce fait, vecteur de violence. Dans le récit *L'orpheline* le méfait se traduit par la maltraitance de l'orpheline. Ce rôle d'agresseur est joué par la mère adoptive et sa fille, mais également par le père de l'orpheline qui se rend coupable par son silence. Le schéma actantiel est révélateur de la violence dans ce récit par la description du conflit qui oppose les différents personnages. L'axe de la quête qui associe le sujet à l'objet de quête énonce la violence psychologique qu'endure l'orpheline. Ayant brisé par inadvertance unealebasse, elle fut contrainte de réparer sa faute. Les différentes épreuves auxquelles elle est soumise constituent une



forme de torture psychologique et physique par laquelle elle doit forcément passer si elle veut combler le manque. L'orpheline doit braver la faim, la soif, la solitude, les dangers de la forêt et surtout réussir à éviter les pièges de son bienfaiteur. L'orpheline accepte volontiers d'apporter son aide à une vieille femme inconnue, mieux elle se montre humble en acceptant de dormir sur une natte à la place d'un lit confortable. Ces deux épreuves mettent en exergue l'éducation exemplaire de l'orpheline. En effet, dans la société traditionnelle, le respect des personnes âgées est fortement recommandé. Ces dernières sont censées représenter les ancêtres sur terres. Elles parlent en leur nom et veillent au respect de leurs exigences et de la tradition. En acceptant assister la vieille femme dans ces tâches et en se montrant courtoise, l'orpheline fait preuve de sa maturité et de sa bonne assimilation de l'éducation traditionnelle. L'axe du contrat confirme cette maturité car l'orpheline réussit son test et devient destinataire de l'objet de quête.

La violence est plus manifeste sur l'axe du combat. Formé par la sphère actantielle des adjuvants et celle des opposants, cet axe expose la rivalité qui existe entre les différents personnages. Si la vieille femme reste la seule alliée de l'orpheline, le père, la marâtre et sa fille demeurent de véritables adversaires. Le père se débîne et renonce à ses responsabilités de chefs de famille en abandonnant l'orpheline à la merci de ses détracteurs. La mère adoptive et sa filles sont les plus violentes. En plus des injures, des bastonnades et des privations, elles poussent l'orpheline au suicide en la contraignant à se réfugier dans la brousse par désespoir. Les différentes actions des personnages peuvent se représenter comme suit.



La violence est constante dans le récit. On peut donc se demander pourquoi le choix d'un tel motif dans un texte prioritairement destiné aux enfants et au divertissement.

#### 4. Le motif de la violence et la valeur didactique du conte

A propos du conte, F. Ugochukwu (2013, p.56) disait: « Avant l'avènement du système scolaire actuel, les contes étaient au programme de l'éducation traditionnelle, au même titre que la musique, la danse, l'art oratoire, les proverbes ou les travaux agricoles ». Cette affirmation trouve toute sa pertinence dans le milieu *moaaga*<sup>5</sup>. On pourrait affirmer, d'ailleurs, que le conte fait partie des supports pédagogiques majeurs de l'éducation traditionnelle *moaaga*. Par le truchement d'un monde imaginaire qui allégorise la vie de la société réelle, le conte expose les préoccupations et les attentes des auditeurs. Les aventures des différents personnages qu'ils soient animal, végétal, minéral ou conceptuel ne sont que la réplique et le reflet d'un prisme renvoyé par la société réelle. Les diverses thématiques abordées sont alors des unités d'enseignements dictées par les besoins du moment, des circonstances et du milieu. S. Platiel (2008) est de cet avis quand elle soutient : « les contes ...servent, par leur message, à exprimer et enseigner les codes de comportement de la société... ». Le motif de la violence s'inscrit dans cette logique. Loin de constituer un canal de promotion du sadisme humain, le motif de la violence apparaît comme un pare-feu qui protège les valeurs défendues par la société. Il s'agit d'une forme d'anticipation qui indique à l'éduqué l'orientation qui est attendue de lui par le groupe social. Le conte en miroir est un support didactique adapté. En mettant en compétition deux personnages principaux (héros et faux héros), le conte expose aux yeux de l'auditoire ses attentes. Le comportement de chaque acteur est un exemple, un modèle à suivre ou à rejeter. Les valeurs défendues par la société sont incarnées par le héros. *L'orpheline* joue ce rôle dans ce conte. Les valeurs qu'elle incarne principalement le travail bien fait, la modestie, l'assistance aux personnes âgées, la soumission aux parents sont recommandées par la société *moaaga*. La réussite de *L'orpheline* dans cette mission sonne comme une invite aux jeunes générations à imiter son comportement et à la prendre comme modèle. Il est important de signaler, à ce propos, que la société *moaaga* prône une éducation socialisante et souscrit pour une méthode éducative basée sur l'exemple. La conduite du héros constitue donc un modèle à suivre. Sa vie et son parcours apparaissent comme un livre plein d'apprentissages et de réponses aux nombreuses préoccupations de la vie réelle. Les difficultés rencontrées et les solutions trouvées ne sont que des simulations inspirées de la société réelle. Quant au faux héros, il symbolise les antivaleurs à proscrire. La sœur de *L'orpheline* qui joue ce rôle est un anti-modèle à éviter et à rejeter. La jalousie, la paresse, l'arrogance, l'égoïsme qui la caractérisent sont donc condamnés par la société. Son échec à la fin de sa mission est un signe de la violation des

<sup>5</sup>Le conte qui fait l'objet d'analyse est un texte récolté en milieu *moaaga*.

principes et des règles qui régissent la vie du groupe. La fin malheureuse du faux héros est la preuve du sort qui attend quiconque emprunterait cette voie.

Par ailleurs, il faut souligner que le motif de la violence dans ce récit, explicite les méthodes et les techniques de l'éducation traditionnelle. Les privations et les diverses épreuves constituent un ensemble de stratégies usitées pour préparer l'impétrant à la vie. En effet, la société *moaaga* considère la vie comme une succession d'épreuves que seuls les mieux préparés pourront surmonter. Situés dans une zone sahélienne avec un sol latéritique pauvre, les *Moose*, agriculteurs de métier, ont appris très tôt que la terre sera plus "une marâtre" pour eux "qu'une mère". Pour ce faire, l'austérité et l'endurance sont inculquées, dès le bas âge, aux enfants pour les préparer à affronter la vie. Le proverbe qui stipule : « *bō nōog pa rit ti kã-laag pa wig ye* » (Rien de délicieux ne se déguste sans que la nuque ne prenne un choc) résume la pensée *moaaga* face aux difficultés. La souffrance de l'orpheline constitue des épreuves qui lui permettront de mieux se préparer pour affronter la vie. A. Ouédraogo est de cet avis quand il dit : « A l'analyse, les violences perpétrées par la marâtre (mauvaise mère) se révèlent être des étapes d'un parcours initiatiques qui mènent l'orphelin à l'univers adulte. » (A. Ouédraogo, 2006, p.275). L'éducation traditionnelle *moaaga* laisse peu de place à la cajolerie. En dehors de la période se situant avant le sevrage c'est-à-dire de zéro à trois ans où l'enfant est choyé et enjôlé, le reste du temps consacré à l'éducation est fait de contraintes et de punitions. Le camp initiatique viendra plus tard parachever cette œuvre et conduira le jeune néophyte dans le cercle des adultes. La vie de l'orpheline est un enseignement pour tous les enfants mais surtout un encouragement, principalement, pour ceux qui vivent des conditions difficiles dans leur famille. Ce récit a donc une valeur éducative et pédagogique.

### Conclusion

*L'orpheline* est un conte didactique qui aborde l'épineuse question de la cohabitation familiale. Se servant du motif de la violence à partir de certains mots et expressions, de la typologie et du schéma actantiel, ce conte s'adresse aux parents en évoquant les cas de maltraitances faites aux enfants qu'il condamne avec fermeté. Par le truchement des jeux de rôle, le récit met en garde la société contre la violence domestique. Il met en exergue les valeurs défendues par la société en prenant les personnages principaux comme repères. Si le héros et ses adjouvants incarnent des valeurs à promouvoir, ses opposants constituent des antivaleurs à condamner. Loin d'inciter les auditeurs à la violence, *L'orpheline* exhorte à la vertu et à l'effort. La victoire du héros après les multiples péripéties rappelle à la jeune génération que la réussite ne peut s'obtenir qu'au prix de la privation, de la souffrance et du sacrifice. Cette vision de la vie fonde l'essentiel de l'éducation chez les *Moose*.

### Références bibliographiques

Chaudoye, G. & al. (2011). Cruauté et transmission de vie. Les contes de fées de Charles Perrault et des frères Grimm. *Tropique*, 116, 179-190. [En ligne,

- consulté le 30 mars 2020 sur URL : <https://www.cairn.info/revue-tropicque-2011-3-page-179.htm>
- Levi-Strauss, C. (1973). « La structure et la forme, Réflexions sur un ouvrage de Vladimir Propp », dans *Anthropologie structurale deux*, Paris : Plon, 139-173.
- Marx K. (1867). *Le capital*, Paris : Maurice Lachâtre.
- Muller J.-M. (1995). *Comprendre la non-violence*, Paris : Ed. NVA.
- Perrault C. (1978). *Les contes de Perrault*, Paris : Hachette.
- Platiel S. (2008). « Les fonctions éducatives de la littérature orale chez les Sanan du Burkina Faso », *Les fonctions éducatives de la littérature orale*, Rapport de la rencontre des 27 et 28 Septembre [En ligne, consulté le 02 juin 2015 sur [www.euroconte.org](http://www.euroconte.org)].
- Paulme D. (1972). « Morphologie du conte africain », dans *Cahiers d'études africaines*, vol. 12, n°45, 131-163.
- Paulme D. (1976). *La mère dévorante : Essai sur la morphologie des contes africains*, Paris : Gallimard.
- Ouédraogo A. (2006). « L'émergence de l'enfant de l'homme ou le triomphe de l'orphelin dans le conte mooré » in *Annales de l'Université de Ouagadougou-série A* Vol.004, 275-302.
- Propp V. (1970). *Morphologie du conte*, Paris : Seuil.
- Uguchukwu F. (2008). « L'oiseau fétiche ou le rôle du conte chez Goyemide », *Littérature orale, genres, fonction et réécriture*, Paris : L'harmattan, 157-175.

## ANNEXE

### 1- abrégations

- Adj p.** : adjectif possessif  
**Acc.** : accompli  
**Conjcoord.** : conjonction de coordination  
**Conj. Sub.** : conjonction de subordination  
**Dét.** : déterminant  
**Marq f.** : marque du futur  
**Marq p.** : marque du pluriel  
**Non acc.** : non accompli  
**Nég.** : négation  
**Phr.** : phrase  
**Postp.** : postposition  
**Préd v.** : prédicatif verbal  
**Prép.** : préposition  
**Pro.** : pronom

## 2- Corpus

### 2-1- Transcription, traduction littérale et littéraire

- 1- **Kub da vi ne a baaba, la ma-pvgto.**  
 Orpheline marq.f. vivre (acc.) avec adj.p. papa conj. coord. coépouse.  
*Une orpheline vivait avec son père et la coépouse de sa mère.*
- 2- **La pvgtowā ra yaa pvg-yoog.**  
 conj. coord. Coépouse postp. marq. p. être (acc.) femme mauvaise  
*Mais cette dernière était mauvaise*

- 3- **A pābda biigā, n tvvd-a, n paogd-a**  
 Pro. frapper (acc.) enfant, préd. v. insulter (acc.) pro. préd. v. humilié (acc.)  
 pro.  
**La yaand-a t'a yaa kōb-wēenga.**  
 Conj. coord. se moquer (acc.) pro. Conj. Sub. Être (acc.) maudit  
*Elle battait l'enfant, l'insultait, l'humiliait et se moquait d'elle en disant qu'elle était maudite.*
- 4- **Kuba ma kiim t'a yaa peelee.**  
 Orpheline mère mourrir (acc.) conjsub. être (acc.) bébé  
*La mère de l'orpheline est morte quand elle était bébé.*
- 5- **Zaka pugē ya biiga a ye n tumde tumafāa, ti**  
 Cour dedans c'est enfant un préd. v travailler (acc.) travaux tout conjsub.  
**Koabā taaba n lebg kvimdaado.**  
 enfants autres préd.v. devenir (acc.) paresseux gros  
*Dans la cour, c'est l'orpheline seule qui faisait tous les travaux pendant les autres enfants étaient devenus de gros paresseux.*
- 6- **Ba kuba sēn maan būmb fāa pug-wēenga ka pēgdye**  
 Malgré orpheline que faire (acc.) chose tout méchante femme marq. nég.  
 féliciter (acc.) postp.  
**yagēena la tvi.**  
 c'est mise en garde conj. coord. injure  
*Malgré tous les travaux faits par l'orpheline fait, la méchante femme ne la félicitait jamais, c'était plutôt des menaces et des injures.*
- 7- **Kubā yaa naog la sū-toogo.**  
 Orpheline être (acc.) souffrance conjcoord. tristesse  
*L'orpheline était dans la souffrance et dans la tristesse.*
- 8- **A baab me yaa ra-yaalga.**  
 Adj.p. père aussi être (acc.) vaurien  
*Son père aussi était un vaurien.*
- 9- **A zi n sōg paga nūng walla zab**  
 Pro. jamais préd v. tracer (acc.) femme main ou gronder (non acc.)  
**Koabā sēn yaand kubā ye.**  
 enfants qui se moquer (acc.) orpheline postp.  
*Il n'a jamais mis en garde la femme ou gronder les enfants qui se moquaient de l'orpheline.*
- 10- **Kubā maad tv-wegla fāa: n tod ki,**  
 Orpheline faire (acc.) travaux pénible tout : préd. v. piler (non acc.) mil,  
**nwærd n sēgenda.**  
 préd. v. écrasser (non acc.) préd. v. cuisiner (non acc.)  
*L'orpheline fait tous les travaux pénibles : piler le mil, écraser et cuisiner.*
- 11- **Daar a yembr a wāaga wamde laasā pēgb pugē.**  
 Jour un pro. casser (acc.) calebasse plats lavage dedans  
*Un jour, elle a cassé une calebasse pendant la vaisselle.*
- 12- **Pvg-wæga zabamē n gāng biigā kom n yella**  
 Méchante femme se fâcher (acc.) préd.v. coucher (acc.) enfant faim, préd.v. dire  
 (acc.)  
**n bao wamdā n wa.**  
 préd.v. chercher (non acc.) calebasse préd v. venir (non acc.)  
*La méchante femme s'est fâchée, a fait dormir l'enfant à jeûne et lui a sommé de lui ramener la calebasse.*

- 13- **A pa rat wamdã to.**  
 Pro. marq. nég. vouloir (acc.) calebasse autre  
*Elle ne voulait pas d'une autre calebasse.*
- 14- **A pa rat wamdã sën sē.**  
 Pro. marq. nég. vouloir (acc.) calebasse qui cousue  
*Elle ne voulait pas non plus une calebasse cousue.*
- 15- **kubã maana fã n mak konge.**  
 Orpheline faire (acc.) tout préd. v. essayer (nonacc.) vain  
*L'orpheline a tout fait en vain.*
- 16- **kubã yikam n kumdē n kēed weoogã.**  
 Orpheline se lever préd v. pleurer préd. v. entrer (non acc.) brousse  
*L'orpheline s'est mise à pleurer en entrant dans la brousse.*
- 17- **A kēnam n names,**  
 Pro. marcher (acc.) préd.v. se fatiguer (acc.)  
*Elle a marché et s'est fatiguée.*
- 18- **A karsã zabdē, tikom la ko-yūud tar-a ta ket**  
 adj.p. pieds faire mal conj. sub. Faim conj. coord. soif avoir (acc.) pro. et  
 toujours  
**nkēnda.**  
 préd.v. marcher (acc.)  
*Ses pieds lui faisaient mal et elle avait faim et soif mais marchait toujours.*
- 19- **A waayã pvg-yāng sën yadg a maanatu**  
 Pro. après voir (acc.) vieille femme qui étendre (acc.) adj.p. gombo conj. sub.  
**sagwatē.**  
 pluie venir (acc.)  
*Entre temps, elle a vu une vieille femme qui avait étalé son gombo au soleil pendant qu'une pluie menaçait.*
- 20- **Biiga wuka maana n kēese.**  
 Enfant ramasser (acc.) gombo préd.v. entrer (acc.)  
*L'enfant a rangé le gombo.*
- 21- **Pvg-yāng sën wa, a svkame.**  
 Vieille qui venir (acc.) pro. demander (acc.)  
*Quand la vieille arriva, elle demanda :*
- 22- **Ān soab biiga sōng n kēes m maana?**  
 Qui propriétaire enfant bien préd. v. entrer (acc.) adj.p. gombo  
*C'est quelle enfant bien éduqué a rangé mon gombo ?*
- 23- **La biiga lekam yaa maam bii-yooga n kēese.**  
 Conj. coord. enfant répondre (acc.) c'est pro. mauvais enfant préd.v. entrer  
 (acc.)  
*C'est plutôt la mauvais la mauvaise fille qui l'a rangé.*
- 24- **Yungo b riimtu ta gāaga.**  
 Nuit pro. manger (acc.) conj. sub. moment se coucher (non acc.)  
*Pendant la nuit, au moment de se coucher,*
- 25- **Pvg-yāng svkame beegã : fo na gāanda pīrã zug**  
 Vieille femme demander (acc.) enfant : pro. marq. f. dormir (acc.) natte sur  
**bi gadgasugu?**  
 ou lit sur  
*La vieille femme demanda à l'enfant : vas-tu dormir sur une natte ou sur un lit ?*
- 26- **Ti biiga yeele.**  
 Conj. sub. enfant dit (acc.)



- Et l'enfant répondit :*
- 27- **Yaaba yāmb gāad gadgasugu tu mam gāad pīrēnwā.**  
Grand-mère pro. se coucher (aacc.) lit sur conj. sub. pro. se coucher (acc.) natte  
*Grand-mère !dormez sur le lit et moi sur la natte.*
- 28- **Yibeogo, tu pvg-yāng sok biigā ya.**  
Matin conj. sub. vieille femme demander (acc.) enfant c'est  
**bōewa ne foo ka**  
quoi venir (acc.) avec pro. ici  
*Le matin, la vieille femme demanda à l'enfant : qu'est-ce qui t'a amené ici ?*
- 29- **La biigā yet ya wamd la wā t'a**  
Conjsub. enfant dire (acc.) c'est calebasse conj.sub. casser (acc.) conjsub. adj.p.  
**ma-bila yet t'a rat a wamde.**  
petite mère dire (acc.) conj.sub. pro. vouloir (non acc.) adj. p. calebasse  
*Et l'enfant répondit qu'elle a cassé une calebasse et sa petite mère lui a sommé de la lui ramener une.*
- 30- **Pvg-yāngkō la wamsēn pid ne sanemā.**  
Vieille femme donner (acc.) pro. calebasse qui pleine avec or  
*La vieille lui a donné une calebasse pleine d'or.*
- 31- **Kiibā sēn lebg n kulli, pvg-wēenga sūr sāmame.**  
Orpheline qui retour préd.v. rentrer (acc.) mauvaise femme cœur gâter (non acc.)  
*Lorsque l'orpheline est rentrée la mauvaise femme était déçue.*
- 32- **Zūkīi riyīnga, a kitam t'a biig me**  
Jalousie par pro. ordonner (acc.) conj. sub. adj.p. enfant aussi  
**Wā wamde na n kēweogā.**  
casser (non acc.) calebasse pour préd.v. entrer (non acc.) brousse.  
*Par jalousie, elle a contraint sa fille à casser aussi une calebasse afin d'aller la chercher en brousse.*
- 33- **A waayā pvg-yāng sēn yadg a maanati**  
Pro. après voir (acc.) vieille femme qui étendre (acc.) adj.p. gombo conj. sub.  
**sagwatē.**  
pluie venir (acc.)  
*Entre temps, elle a vu une vieille femme qui avait étalé son gombo au soleil pendant qu'une pluie menaçait.*
- 34- **Biiga basa maana tu saga nag-a.**  
Enfant laisser (acc.) gombo conj.sub. pluie battre (acc.) pro.  
*L'enfant a laissé la pluie battre le gombo.*
- 35- **Pvg-yāng sēn wa, a sukame.**  
Vieille qui venir (acc.) pro. demander (acc.)  
*Quand la vieille arriva, elle demanda :*
- 36- **Ānsoab biiga yoog n bas mam maana**  
Qui propriétaire enfant mauvais préd. v. laisser (acc.) adj.p. pro. gombo  
**tu saag nague ?**  
conj.sub. pluie battre (acc.)  
*C'est quelle enfant mal éduqué qui a laissé la pluie battre mon gombo ?*
- 37- **La biiga lekam yaa maam bii-sōng n bas-a.**  
Conj. sub. enfant répondre (acc.) c'est pro. bon enfant préd.v. laisser (acc.)  
pro.  
*C'est moi l'enfant bien éduqué qui l'a laissé.*
- 38- **Yungo b riim tu ta gāaga.**

- Nuit pro. manger (acc.) conj. sub. moment se coucher (non acc.)  
*Pendant la nuit, au moment de se coucher,*
- 39- **Pvg-yāng sukame beegā : fo na gāanda pīrā zug**  
 Vieille femme demander (acc.) enfant : pro. marq. f. dormir (acc.) natte sur  
**bi gadga sugu?**  
 ou lit sur  
*La vieille femme demanda à l'enfant : vas-tu dormir sur une natte ou sur un lit ?*
- 40- **Ti biiga yeele.**  
 Conj. sub. enfant dit (acc.)  
*Et l'enfant répondit :*
- 41- **Fo pages mam soma la?**  
 Pro. marq. nég. regarder (acc.) pro. bienpostp.  
*Tu ne m'as pas bien regardé ?*
- 42- **Mam gāad pīrē zugu?**  
 Pro. se coucher (non acc.) natte sur  
*Moi, dormir sur une natte?*
- 43- **Yibeogo, ti pvg-yāng sok biigā ya.**  
 Matin conj. sub. vieille femme demander (acc.) enfant c'est  
**bōewa ne foo ka**  
 quoi venir (acc.) avec pro. ici  
*Le matin, la vieille femme demanda à l'enfant : qu'est-ce qui t'a amené ici ?*
- 44- **La biigā yet ya wamd la wā t'a**  
 Conjsub. enfant dire (acc.) c'est calebasse conj.sub. casser (acc.) conjsub. adj.p.  
**ma yet t'a rat a wamde.**  
 mère dire (acc.) conj.sub. pro. vouloir (non acc.) adj. p. calebasse  
*Et l'enfant répondit qu'elle a cassé une calebasse et sa petite mère lui a sommé de la lui ramener une.*
- 45- **Pvg-yāng kō-a la wamde sēn fugni, la yeel-a**  
 Vieille femme donner (acc.) pro. pro. calebasse qui fermée conjsub. dire (acc.)  
 pro.  
**t'a ra fuk-a sāpa ta yiri.**  
 conj. sub. pro marq. nég. ouvrir (non acc.) pro. conj. sub. marq. nég. arriver  
 (acc.) maison  
*La vieille femme lui a donné une calebasse fermée et lui a intimé de ne point l'ouvrir tant qu'elle n'arriverait pas à la maison.*
- 46- **Sēn ta yiri, yē ne ma la kēm-namba**  
 Conj. sub. arriver (acc.) maison, pro. avec mère conj. coord. soeur  
**kēroogē n pag sēn na kit ned ra**  
 entrer (acc.) case. préd.v. fermer (acc.) conj. sub. pour afin personne marq. nég.  
 Arriver, à la maison, elle, sa mere et ses sœurs sont  
**paam sanema ye.**  
 avoir (acc.) or postp.  
*Arriver à la maison, elle, sa mère et ses sœurs se sont enfermées dans la case afin de profiter seules de l'or.*
- 47- **Zubuko wamda ra pida ne wisi la namse**  
 Malheureusement calebasse être (acc.) pleine avec serpent conj. coord.  
 scorpions  
**ti f fāa ki.**  
 conj. sub. pro. tout mourir (acc.)

*Malheureusement, laalebasse était pleine de serpents et de scorpions qui les ont tous tués.*

Texte recueilli auprès de Sawadogo Céline le 08 décembre 2019 à Safi dans la commune de Sabcé, province du Bam.

## **2-2-Traduction littéraire**

- 1- *Une orpheline vivait avec son père et la coépouse de sa mère.*
- 2- *Mais cette dernière était mauvaise.*
- 3- *Elle battait l'enfant, l'insultait, l'humiliait et se moquait d'elle en disant qu'elle était maudite.*
- 4- *La mère de l'orpheline est morte quand elle était bébé.*
- 5- *Dans la cour, c'est l'orpheline seule qui faisait tous les travaux pendant les autres enfants étaient devenus de gros paresseux.*
- 6- *Malgré tous les travaux faits par l'orpheline, la méchante femme ne la félicitait jamais, c'était plutôt des menaces et des injures.*
- 7- *L'orpheline était dans la souffrance et dans la tristesse.*
- 8- *Son père aussi était un vaurien.*
- 9- *Il n'a jamais mis en garde la femme ou gronder les enfants qui se moquaient de l'orpheline*
- 10- *L'orpheline fait tous les travaux pénibles : piler le mil, écraser et cuisiner.*
- 11- *Un jour, elle a cassé unealebasse pendant la vaisselle.*
- 12- *La méchante femme s'est fâchée, a fait dormir l'enfant à jeûne et lui a sommé de lui ramener laalebasse.*
- 13- *Elle ne voulait pas d'une autrealebasse.*
- 14- *Elle ne voulait pas non plus unealebasse cousue.*
- 15- *L'orpheline a tout fait en vain.*
- 16- *L'orpheline s'est mise à pleurer en entrant dans la brousse*
- 17- *Elle a marché et s'est fatiguée.*
- 18- *Ses pieds lui faisaient mal et elle avait faim et soif mais marchait toujours.*
- 19- *Entre temps, elle a vu une vieille femme qui avait étalé son gombo au soleil pendant qu'une pluie menaçait.*
- 20- *L'enfant a rangé le gombo*
- 21- *Quand la vieille arriva, elle demanda :*
- 22- *C'est quelle enfant bien éduqué qui a rangé mon gombo ?*
- 23- *C'est plutôt la mauvaise fille qui l'a rangé.*
- 24- *Pendant la nuit, au moment de se coucher,*
- 25- *La vieille femme demanda à l'enfant : vas-tu dormir sur une natte ou sur un lit ?*
- 26- *Et l'enfant répondit :*
- 27- *Grand-mère dormez sur le lit et moi sur la natte*
- 28- *Le matin, la vieille femme demanda à l'enfant : qu'est-ce qui t'a amené ici ?*
- 29- *Et l'enfant répondit qu'elle a cassé unealebasse et sa "petite" mère lui a sommé de la lui ramener une.*
- 30- *La vieille lui a donné unealebasse pleine d'or.*
- 31- *Lorsque l'orpheline est rentrée la mauvaise femme était déçue.*
- 32- *Par jalousie, elle a contraint sa fille à casser aussi unealebasse afin d'aller la chercher en brousse.*
- 33- *Entre temps, elle a vu une vieille femme qui avait étalé son gombo au soleil pendant qu'une pluie menaçait*
- 34- *L'enfant a laissé la pluie battre le gombo.*

- 35- *Quand la vieille arriva, elle demanda :*
- 36- *C'est quelle enfant mal éduqué qui a laissé la pluie battre mon gombo ?*
- 37- *C'est moi l'enfant bien éduqué qui l'a laissé.*
- 38- *Pendant la nuit, au moment de se coucher,*
- 39- *La vieille femme demanda à l'enfant : vas-tu dormir sur une natte ou sur un lit ?*
- 40- *Et l'enfant répondit :*
- 41- *Tu ne m'as pas bien regardé ?*
- 42- *Moi, dormir sur une natte?*
- 43- *Le matin, la vieille femme demanda à l'enfant : qu'est-ce qui t'a amené ici ?*
- 44- *Et l'enfant répondit qu'elle a cassé une calebasse et sa mère lui a sommé de la lui ramener une.*
- 45- *La vieille femme lui a donné une calebasse fermée et lui a intimé de ne point l'ouvrir tant qu'elle n'arriverait pas à la maison*
- 46- *Arriver à la maison, elle, sa mère et ses sœurs se sont enfermées dans la case afin de profiter seules de l'or.*
- 47- *Malheureusement, la calebasse était pleine de serpents et de scorpions qui les ont tous tués.*